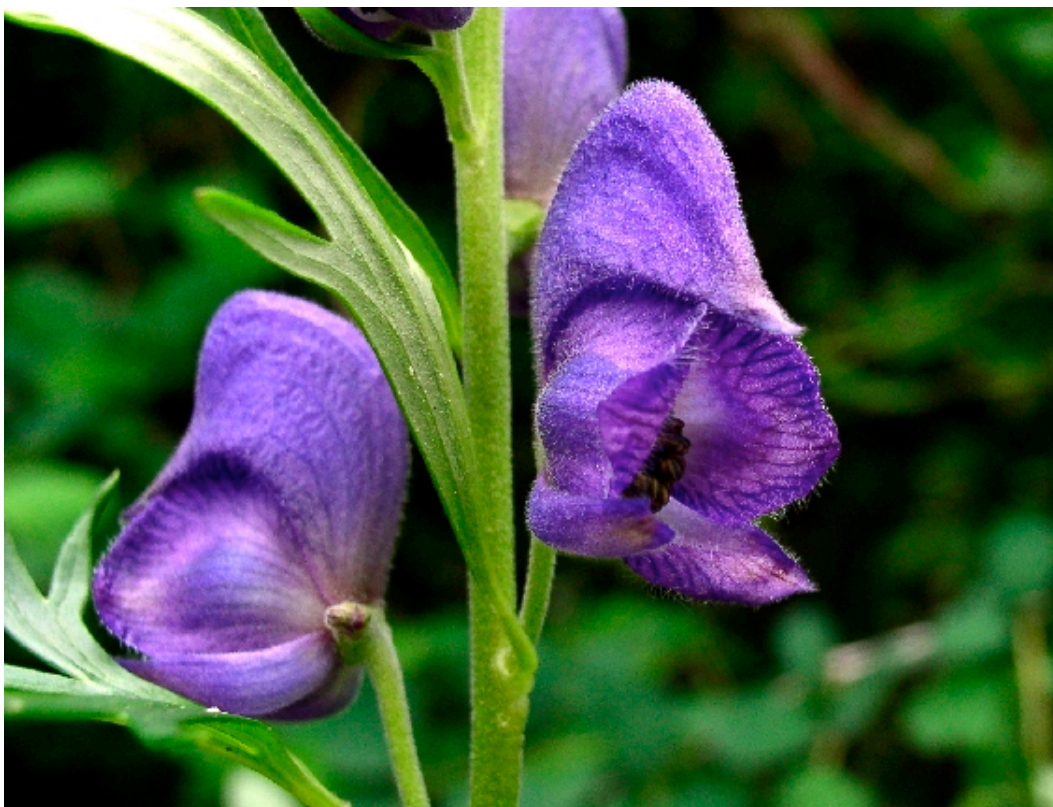


# Aconitum napellus<sup>1</sup>

## Généralités

Aconitum napellus ou Aconit napel, ou Capuchon, Madriette, Char de Venus, est une plante vivace de la famille des Renonculacées qui croît dans toute l'Europe, particulièrement dans les pays montagneux, en France, en Suisse, en Allemagne, dans les Alpes, le Jura, les Vosges, à l'état sauvage. On la cultive aussi quelquefois comme plante ornementale dans nos jardins. Son nom de Napellus lui vient de la forme de sa racine qui ressemble en effet à un petit navet.



Nous préparons notre teinture Mère avec la plante entière récoltée en août, vers la fin de la floraison.

Outre les substances communes à tous les végétaux : amidon, gomme, cire, chlorophylle, etc..., matières albuminoïdes, matières grasses, matières résineuses, l'aconit renferme deux alcaloïdes auxquels il devrait ses principales propriétés : l'acotinine et la napelline.

D'emblée, puisque tout chez elle est brusque, l'Aconit exprime un combat violent entre les forces de lévitation et les forces souterraines : la plante vit *en hauteur* dans les montagnes mais sa racine, enflée en rave,

---

<sup>1</sup> Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comte Impression 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

témoigne d'une très forte énergie restée *en bas*, concentrée dans les entrailles de la terre. Par ailleurs, dotée de matières grasses, résineuses aux tendances frénatrices, *terrestres*, la plante contient des propriétés inverses puisqu'on y trouve la napelline et l'acotinine, substances alcaloïdes aux tendances fougueuses, *volatiles*. "L'Aconit donne l'impression d'être un trésor d'énergie concentrée et de résistance, un rempart de concentration sérieuse contre les tendances volatilissantes"<sup>1</sup>

## Génie du remède

Remède ultra-connu, bien testé, largement utilisé dans nombre de maladies aiguës installées violemment après un coup de froid, Aconit Napellus est flanqué d'un redoutable génie : un engourdissement glacial très brusque donne le change à une agitation sensitivo-motrice extrême, antinomies que l'on retrouve partout dans la pathogénésie du remède. Par exemple, au cours des proving, Aconit détermine (et donc guérit) «*des névralgies à frigoris congestives, aiguës, au niveau de trijumeau gauche; douleurs intolérables, amenant le malade au désespoir; tranchantes, brûlantes, élançantes, violentes; elles sont pires la nuit, vers minuit; elles s'accompagnent de sensation de fourmillements, d'engourdissement, "d'eau glacée courant le long du nerf" (Kent). La face est rouge, gonflée, congestionnée, et il y a l'agitation caractéristique du remède*». Cette symptomatologie confirme le saisissement glacial et la réaction inflammatoire concomitante : l'engourdissement, les fourmillements, la sensation d'eau glacée courant le long des nerfs figurent la partie glacée du génie tandis que la congestion inflammatoire, les sensations de brûlure, l'agitation... représentent le sursaut réactif. Le coup de froid anti-vital et la réaction vitale sont équivalentes pour ce qui est de leur violence, leur caractère soudain, leur intensité, pour ce qui est de l'angoisse extériorisée etc., toutefois un léger avantage joue en faveur de la morbidité froide puisque la latéralité est à *gauche*, que l'aggravation se fait au milieu de la *nuit*, qu'un *effroi* se lit au dessus de l'agitation. L'ensemble pose que le territoire Yin "figé" est plus atteint que le territoire Yang réactif dans une substance vitale à la fois congelée, congestive et convulsive.

Les deux contreparties du génie s'affrontent le plus violemment à minuit juste, moment où elles sont l'une et l'autre à leur paroxysme. Ceci stipule que les deux forces se jettent l'une contre l'autre avec la plus grande force, au moment où leurs extrêmes se rejoignent, c'est à dire au moment où le rapport de réciprocité atteint son plus haut degré d'antinomie. Les équivalences contraires sont exprimées en valeur

---

<sup>1</sup> Wilhelm PELIKAN : L'Homme et les Plantes Médicinales - Tome I - Editions TRIADES, page 233.

d'intensité, en valeur de temps, de juxtapositions très opposées, etc. Pour ce qui est des plus fortes intensités contraires équivalentes, il est facile de comprendre que les *forces réactives* s'exacerbent, le plus, au moment (la corrélation proportionnelle l'exige) où opère le plus net renforcement des *forces glaciales* : au centre de la nuit justement. Pour ce qui est des valeurs de temps les plus inversées, on peut constater que l'aggravation apparaît au moment précis où la nuit se trouve départagée en deux périodes antinomiques égales (une période avant minuit moins profonde, moins inerte donc plus superficielle, plus remuante, plus *réactive*, plus Yang... et une période après minuit plus profonde, plus inerte, plus *glacée*, plus Yin...; le tout dans une période globale à prédominance Yin, conformément à la dominante gauche-Yin du remède, conformément à l'heure de l'aggravation qui se fait dans la nuit-Yin, pas dans le jour-Yang). Enfin pour ce qui concerne le rapprochement des extrêmes, le centre de la nuit sonne la limite d'une part, des forces réactives concentrées à l'extrême à l'extrémité distale de la période diurne (minuit). Le centre de la nuit sonne la limite d'autre part, des forces glaciales renforcées au maximum à l'extrême début de la période nocturne (minuit). Indiquons ici que la recrudescence maximale de la contrepartie glaciale, à minuit, est rendue possible parce que, à minuit, la contrepartie réactive, est en bout de course, à son point minimum..... juste avant d'être rehaussée à son maximum par le revif glacial. Ainsi, d'un côté la réplique réactive atteint son apogée au moment où elle est la plus faible, d'un autre côté les forces glaciales se raffermissent au plus vif au moment où les forces contraires vont être au plus fort. Dans Aconit les répliques sont proportionnelles jusqu'à l'extrême limite du paradoxe. Au point de figurer les deux contreparties juxtaposées avec chacune ses attributs comme le montrent ces symptômes : "face rouge, vultueuse, une joue peut être rouge et chaude, l'autre froide et pâle".

La coexistence de ces deux forces extrêmes, ajustées l'une sur l'autre sur tous les plans, témoigne donc d'une proportionnalité antinomique aiguë, hors du commun, les deux forces tirent en sens opposés aussi brusquement, aussi prestement que possible, avec une force à la limite du tolérable, l'agitation<sup>1</sup> vitale est aussi puissante qu'est puissante la force morbide. Les deux forces, à la limite de la rupture, rendent ainsi compte de *la soudaineté des signes, de la rapidité des crises, de l'inquiétude extrême, de l'angoisse terrifiante avec peur de la mort...* symptômes-clefs caractéristiques du remède Aconit.

---

<sup>1</sup> L'agitation extrême d'Aconit se place, par son importance, à côté de celles de Rhus-Tox et d'Arsenic-Album que Nash a appelé le "trio de l'agitation".

Arrivé là, il est possible de dresser le portrait complet de l'empreinte Aconit. Elle se divise et elle divise la substance vitale en deux territoires :

- il y a d'une part un territoire paralysé, attiré en arrière et en bas par une sorte d'agrippement soudain qui la glace. Le recul est brusque, insurmontable, irréversible, comme une descente obligée aux enfers. Ce déplacement représente la chute subite d'un territoire Yin, emporté au bord de la mort par le raidissement glacial. Le saisissement est si complet qu'il prend en masse toute la moitié Yin de la substance vitale ("engourdissement, paralysie *hémifaciale* après avoir été exposé à un vent froid et sec"); il se fait de bas en haut ("frissons allant des extrémités vers la poitrine et la tête") mais surtout il est si violent qu'il pousse la substance vitale hors d'elle même ("céphalées congestive,... il y a au niveau du front une sensation comme si un corps étranger était poussé hors de la tête"). Le territoire Yin est donc à la fois figé et tiré, d'un coup, en arrière et en bas, il est tout prêt de la rupture, il pâlit, panique, péri presque, il est en passe de se transmuier dans la couleur des gisants comme l'atteste la coloration entre le noir et le bleu qu'il prend, comme l'affirme la couleur violet-bleu de la fleur Aconit elle-même.

- il y a d'autre part un territoire défensif isolé en haut et en avant, il est aussi agité et prompt à la rescousse qu'il est vite étiré de sa contrepartie descendue dans les ténèbres. La réaction est très vive, désespérée comme un appel de la dernière chance. Le soulèvement indique l'extériorisation du territoire Yang mis soudain à nu, dilaté pour "contenir" la fuite ou la rétraction Yin, il est bien sûr exacerbé par l'inflammation subséquente. La réaction congestive touche toute la moitié Yang de la substance vitale ("une joue est rouge et chaude, l'autre pâle et froide"), la réaction, bien que totale, est plutôt périphérique ou en surface, de bas en haut également ("l'oreille externe est chaude, douloureuse, enflée]...[brûlures remontant le long de l'œsophage"); mais aussi elle est si excessive qu'elle entraîne une agitation extrême, incessante, comme si elle voulait empêcher la substance vitale de sombrer dans la léthargie ("insomnie causée par une chaleur générale trop grande, s'accompagnant d'agitation et d'inquiétude"). Le territoire Yang est donc à la fois dépossédé de sa contrepartie, soulevé sans ménagement en haut et en avant, il est excité à la limite de ses forces, il rougit, rugit, rompt les amarres presque, il est brûlant, rayonnant et sec, à l'image de ses forces ignées et volatilisantes, à l'image de la plante elle-même "ses feuilles, découpées en minces lanières rayonnantes, sont sessiles, ce qui accentue la verticalité de l'édifice. L'épi de fleurs se dresse également, bien qu'il soit long et abondant."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Wilhelm PELIKAN : Ibid. - page 233.

Au total, la substance vitale conjugue deux états antinomiques *très vivaces*, ce qui n'est pas pour surprendre dans une plante *très toxique* : une rétraction soudaine étire en bas et glace la substance vitale en "boule" (c'est par exemple la racine); un étirement frénétique soulève et allonge la substance vitale en rayonnements drus (c'est par exemple la tige de la plante). Les deux états sont bien sûr disposés dos à dos en une translation inversante qui les déporte à distance et les rapproche très près dans un rapport de tension, de contraste, d'équilibre extrême. Ceci est visible dans toutes les plantes de la famille des renonculacées, chez lesquelles il y a une vive opposition-liaison entre les forces d'eau et les forces astrales. "La dynamique du type est celle d'une rencontre intense entre l'aquique et l'aérien-lumineux - phénomène particulièrement accusé au printemps. L'eau qui vient d'être libérée de sa prison de glace et l'air mobile, parfois tempétueux, tels sont les éléments dont ce type utilise les matériaux pour ses déploiements divers. La terre sortant des ténèbres de l'hiver, avec son humidité libérée, le cosmos qui cherche à s'unir à cette terre, les forces de la lune et celles du soleil, tentent de s'entrelacer harmonieusement dans le type des renonculacées..."<sup>1</sup> Cette dynamique éclate partout dans l'Aconit, "avide de terre humide et d'air illuminé", elle est dans la forme de ses fleurs puisque chacune d'elles "s'oriente dans un plan horizontal et prend, en conséquence, la symétrie bilatérale. Le pétale supérieur se redresse à la verticale pour s'invaginer et former un casque."; cette dynamique est dans la conjonction de ses forces contraires puisque l'Aconit "met en réserve une grande part de ses forces vitales dans une racine renflée en rave, dont il sort pour monter, droit et sûr de lui, jusqu'à un mètre et demi."<sup>2</sup>. J'ajoute, pour finir, que si les deux termes du génie s'étalent partout dans les moindres compartiments visibles ou invisibles de la plante, ils sont bien sûr aussi dans l'essence, dans la vie entière et secrète du végétal. L'homéopathie l'atteste. Les deux termes du génie sont partout en même temps, ils se contiennent, l'un l'autre, dans chaque symptôme. L'exemple des névralgies à frigoris soutient que si le territoire réactif est mobilisé pour se dégager de l'emprise glaciale, s'il est agité, chaud, vultueux, il est, en même temps, sec pour marquer un manque d'eau ou une chute Yin; s'il est rouge et congestionné, il est, en même temps, enflé pour dessiner les contours de la "boule" d'en bas, etc.; à l'inverse si le territoire rétracté est pris en masse en bas, s'il est pâle et froid, il s'accompagne, en même temps, de fourmillements pour marquer les élancements réactifs; s'il est engourdi en boule, il est, en même temps, étiré en une sorte de nervure froide (eau

---

<sup>1</sup> Wilhelm PELIKAN : Ibid. - page 221

<sup>2</sup> Wilhelm PELIKAN : Ibid. - page 233

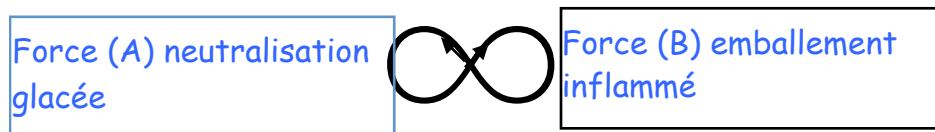


glacée courant le long d'un nerf) afin de traduire les tranchées linéaires du territoire vis à vis, etc.

Concluons. Le superbe génie d'Aconit se résume à ceci: *une paralysie glaciale, soudaine, prépondérante, précipite et ramasse la substance vitale en bas; en contrepartie, une agitation bouillante impétueuse, à peine moindre, exalte et étire la substance vitale en haut. En simplifié, je dirai qu'une force (A) faite d'un saisissement froid majeur et subit en bas donne le dos à un étirement moins violent en bas mais extrême en haut. En très simple, le génie d'Aconit napellus s'écrit ainsi :*

- une force (A) entraîne une neutralisation glacée ici,
- une force (B) réagit par emballement inflammé là.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Dénichons, à présent, cette empreinte dans les symptômes pathogénésiques d'Aconit.

## Signes mentaux

*Anxiété avec peur accompagnant les moindres souffrances. Peur de la mort, peur des ténèbres, peur de traverser la rue, d'aller dans le monde, de la foule. Peur que quelque chose ne lui arrive; peur toujours présente, indéfinissable, irraisonnée, avec sentiment d'angoisse. Timidité après une peur. Et cette crainte perpétuelle rend sa vie misérable, car elle se rencontre aussi bien dans les maladies fébriles aiguës que dans son existence habituelle.*

*Inquiétude physique et morale ; il se jette de côté et d'autre, quand il est couché, sans que cela l'améliore. Il est persuadé que sa maladie est mortelle et il prédit le jour et l'heure de sa mort.*

*Agitation avec grande excitabilité nerveuse. Délires aigus. La musique le rend triste et lui est insupportable.*

Totalité d'indifférence pour tous pendant la grossesse (Hering).

Voyons les deux contreparties du génie :

- pour la force (A) de neutralisation glaciale, il y a la peur omniprésente, peur d'être saisi par la maladie, par la mort, peur de franchir la ligne de partage (la rue), peur d'être saisi par la masse, par la foule, par tout ce qui symbolise une concentration; peur d'un raidissement vital

quelque soit l'affect, aussi minime soit-il... Aconit vit dans une tension permanente, il est sur le fil, au bord du gouffre, au point de pressentir la limite qui sépare la vie de la mort, au point de prédire l'ultime instant de sa vie.

Ailleurs, la grosseesse, assimilable, chez Aconit, à un "ramassement en boule", entraîne, non pas un sentiment de plaisir, voire une excitation joyeuse, elle entraîne exactement le contraire, une indifférence triste. Comme si cette vie portée en soi provoquait par antinomie, un sentiment de non-vie.

- pour la force (B) d'emballlement inflammé, il y a, en contrepoint au ramassement paralysant de sa substance vitale, un *besoin très vif de relancer le mouvement vital*, contrepartie manifeste sous forme d'*agitation extrême*, de délire ; parfois il se sent si violemment précipité dans les ténèbres qu'il doit s'expulser de là, se pousser sur l'autre versant aussi fort qu'il peut; ces mouvements se traduisent par des gesticulations affolées et le sujet Aconit se jette d'un côté, de l'autre.

Ailleurs, qu'elle soit douce mélodie ou bruit tonitruant, la musique fait *vibrer* la substance vitale d'Aconit étirée à l'extrême, comme une corde très tendue. On comprend qu'elle soit insupportée.

## Sommeil

Insomnie causée par une chaleur générale trop grande, s'accompagnant d'*agitation et d'inquiétude*. Il est incapable de s'endormir, son esprit travaillant sans cesse. Mauvais sommeil, agité, avec des cauchemars, des rêves angoissants ; sursauts pendant le sommeil, surtout après minuit.

La force (A) de neutralisation glaciale ou force Yin-froide, est signifiée par la position *étale, gisante*, prise au cours du sommeil.

La force (B) d'emballlement inflammé ou force Yang-chaude se manifeste dès que le sujet s'étale justement, par une chaleur agitante et une inquiétude fébrile qui le tiennent éveillé. S'il dort des rêves angoissants lui rappellent l'emprisonnement de sa substance vitale. Après minuit, quand la contrepartie Yin prédomine, la réaction Yang, pour le réveiller, tente le tout pour le tout, elle provoque des sursauts musculaires très vifs.

## Modalités

Elles montrent que le sujet Aconit est aggravé par toutes les circonstances qui favorisent l'une ou l'autre force ce qui entraîne, par réciprocity, une forte réaction inverse. Elles montrent aussi qu'il est amélioré par toutes les circonstances qui ne favorisent aucune contrepartie, les impliquant de la sorte dans un soulagement réciproque.

**Latéralité** gauche prédominante parce que les forces rétractives, initiales dans la racine du végétal, prédominent. En effet, d'elles procèdent les forces étirantes. Ici, la latéralité gauche traduit à la fois la prédominance initiale et aussi celle qui, dominante aussi, résulte du déséquilibre entre forces contraires.

## **Aggravation**

- *par un vent froid et sec* : parce qu'il favorise le saisissement glacial, ce qui avive la puissance inverse.

- *la nuit, vers minuit* : les symptômes du remède comme l'agitation, l'angoisse, les douleurs, etc., sont pires la nuit, surtout vers minuit. Le milieu de la nuit repousse à l'extrême et relie les extrêmes qui s'opposent, c'est donc le moment de l'affrontement maximal, de l'aggravation maximale.

- *dans une chambre chaude*. Le vent froid aggrave, l'inverse proportionnel aggrave; dans une chambre chaude, les forces étirantes se distendent, ce qui écrase et attise les rétractions en bas.

- *en étant couché sur le côté*. Aconit tire d'un côté et de l'autre, il ne peut rester en équilibre zéro sur un côté (surtout s'il s'agit du côté douloureux).

- *par le vin et les stimulants*. Les acides **dévient** la substance vitale. Or chez Aconit, dont la substance vitale est rétractée au maximum et étirée au maximum, la déviation pousse à des paroxysmes; aussi suffit-il d'un peu de vin pour aggraver cette déviation.

- *par la fumée du tabac*. Est-ce à cause de l'aspiration (force centrifuge) qui distend (force centripète) les poumons? Est-ce dû au tabac lui-même, à une de ses propriétés toxiques? Ce qui est certain, c'est que le tabac aggrave parce qu'il exalte une des deux forces contraires (ou les deux).

- *par la musique, le bruit, la lumière*. Toutes les vibrations étirent ou rétractent des forces déjà fort tendues.

- *par la peur, les émotions violentes*. Comme le saisissement physique, un "saisissement psychique" agrippe en bas la substance vitale et aggrave.

## **Amélioration**

- *au grand air*. L'air est un espace libre, il ne renforce aucune contrepartie, au contraire il les absorbe et les amoindrit de façon équivalente.

- *pendant le repos*. Il relâche, à mesure, les tensions.



- après une transpiration chaude. Parce qu'elle soulage, concomitamment, les deux contreparties : elle réchauffe le compartiment "glacé" et dans le même temps, elle amollie l'étirement brûlant.

## Tête

*Céphalée congestive* ; la tête est lourde et pesante et il y a au niveau du front une sensation comme si un corps étranger était poussé hors de la tête. Sensation de plénitude avec chaleur intense d'eau en ébullition s'accompagnant de battements violents du cœur, des artères, du pouls et des tempes, avec fièvre, agitation, angoisse, peur. Tête très chaude extérieurement.

Après une exposition au soleil ou après avoir pris froid, ou après la suppression d'un coryza, chez une personne pléthorique, on peut trouver cette céphalée congestive.

Il est pire pendant la nuit, en parlant, en se levant, en buvant, tandis qu'il est amélioré au grand air.

*Violent mal de tête frontal, supra orbitaire; congestion du cerveau avec mal de tête congestif, anxiété, agitation et visage chaud, rouge, congestionné, quelquefois d'une coloration entre le noir et le bleu. C'est seulement au niveau du front que le cerveau semble vouloir sortir. Céphalée avec urine abondante.*

*Vertige en se levant de la position horizontale, en se baissant, surtout dans une chambre chaude, avec quelquefois éblouissement et syncope. Vertiges survenant brusquement, après une frayeur, l'exposition au soleil, par la suppression brusque des règles par le froid.*

### Séparons les deux contreparties du génie :

- pour la force (A) de neutralisation glacé, il y a la céphalée congestive quand Aconit est exposé aux extrêmes, au trop chaud ou au trop froid. Elle peut apparaître, plus facilement chez un pléthorique "ramassé en boule", soit après "paralysie" d'un écoulement soit après suppression par un médicament soit après un coup de froid. Le mal de tête est pire pendant la nuit "immobilisante", lorsque l'individu se "gonfle" d'eau; il est également aggravé par l'inverse proportionnel, quand le malade "s'étire" en haut ou qu'il "débite" beaucoup de paroles.

Ailleurs les vertiges, forces centrifuges le ramènent en bas, quand il se lève, ou encore, les vertiges, forces centripètes, surviennent également quand Aconit est pétrifié par la peur (force A) ou que ses règles sont "gelées" en bas (force A).

- pour la force (B) d'emballement inflammé, il y a au niveau de la boule crânienne, l'agitation impétueuse qui se donne libre cours, qui exalte, étire, élance une substance vitale serrée dans la calotte rigide, qui veut pousser dehors une formation étrangère, une formation prise en masse. A ce sujet, notons le parallèle qu'il y a entre le symptôme homéopathique "sensation comme si un corps étranger était poussé hors de la tête" et cette observation du botaniste Wilhelm Pelikan : "la grosse racine émet une souche latérale qui se gonfle à son tour ; plus tard, la première racine meurt et c'est la seconde qui régénérera, l'an suivant,

toute cette belle plante."<sup>1</sup> Le symptôme homéopathique reproduit dans la tête, extrémité "renflée en rave", le processus d'expulsion situé dans la racine. Empreinte semblable, figurée qui plus est, entre deux parties extrêmes. Chez le végétal, le processus d'expulsion-régénération souterrain (le Yin prédomine chez Aconit) traduit bien la lutte que se livrent les forces qui tirent à la mort et les forces qui tirent à la survie. Chez l'homme, l'expulsion située plutôt au front, lieu de l'intelligence active, indique l'endroit où se trouvent nos réserves de survie.

Ailleurs, les vertiges, forces centripètes, étirent le sujet Aconit (force B) quand il se baisse ou quand il se tasse dans une chambre trop chaude. Les vertiges s'accompagnent parfois de deux symptômes contraires, éblouissement (substance vitale étirée, force B) et syncope (substance vitale figée, force A).

## Face

*Face rouge, vultueuse ; une joue peut être rouge et chaude, l'autre froide et pâle, comme dans Chamomilla.*

*Néuralgie faciale, surtout à gauche, dont les douleurs aiguës, déchirantes, intolérables, s'accompagnent de fourmillements comme si des insectes se promenaient à la surface de la peau. Néuralgie à frigore congestive, aiguë, au niveau du trijumeau gauche; douleurs intolérables, amenant le malade au désespoir, tranchantes, brûlantes, élançantes, violentes; elles sont pires la nuit, vers minuit; elles s'accompagnent de sensation de fourmillements, d'engourdissement, "d'eau glacée courant le long du nerf" (Kent). La face est rouge, gonflée, congestionnée, et il y a l'agitation caractéristique du remède.*

*Engourdissement, paralysie hémifaciale après avoir été exposé à un vent froid et sec, accompagnée de la sensation caractéristique de fourmillement.*

J'ai déjà parlé de la face bicolore d'Aconit et des névralgies à frigoré au niveau du trijumeau "qui, sur les préparations, ressemble curieusement à une fleur d'Aconit"<sup>2</sup>. En ce qui concerne les deux contreparties du génie :

- pour la force (A) de neutralisation glaciale, il y a l'engourdissement après un froid sec, la paralysie soudaine dimidiée gauche.

- pour la force (B) d'emballément inflammé, l'affolement-étirement local sous forme de fourmillements.

## Yeux

*Inflammation brusque et violente, sans suppuration. Conjonctivite aiguë après une exposition à un vent froid et sec. Paupières enflammées, à vif, rouges; larmoiement abondant, après exposition au froid sec ou après extraction d'un corps étranger. Hypersensibilité à la lumière; yeux brillants, rouges, injectés.*

---

<sup>1</sup> Wilhelm PELIKAN : Ibid. - page 234.

<sup>2</sup> Wilhelm PELIKAN : Ibid. - page 234

Voyons les deux termes du génie bien mêlés dans cette rubrique :

- pour la force (A) de neutralisation glaciale, il y a le "saisissement" brutal qui, à la fois "inflamme" et "glace" la substance vitale, cette glaciation prédominante empêche d'aller à la suppuration.

- pour la force (B) d'emballlement inflammé, il y a le fait que l'oeil "coule" beaucoup (relance vitale) quand il est trop "glacé" (paralyse vitale) par le froid ou quand une *prise en masse* s'effectue (avant et) après une extraction d'un corps étranger. La lumière, comme toutes vibrations emballantes, heurte Aconit.

## Oreilles

Les inflammations de l'oreille, qui sont justiciables d'Aconit, sont aiguës, survenant brusquement avec violence, après une exposition à un vent froid et sec. L'oreille externe est chaude, douloureuse, enflée; douleurs aiguës, intolérables, accompagnées de la fièvre et de l'agitation caractéristiques du remède.

Excessive sensibilité au bruit; la musique lui est intolérable.

*Tout concorde et se répète. Par exemple l'oreille externe enflée, glacée par le froid causal (force A) est en même temps brûlante, parcourue de douleurs violentes, étirantes (force B).*

## Appareil digestif

### Bouche

*Bouche sèche avec soif inextinguible et violent désir d'eau froide ; tout a un goût amer, sauf l'eau.*

Sensation d'engourdissement au niveau des lèvres.

*Langue recouverte d'un enduit blanc .*

Gencives chaudes et enflammées.

*Dents très sensibles au froid. Odontalgie avec douleurs pulsatives s'étendant à toute la mâchoire après une exposition à un vent froid et sec.*

Avant de commenter cette rubrique, je rappelle que, chez le sujet Aconit, la tension est extrême entre les forces paralysantes (A) et les forces étirantes (B) mais qu'il y a toujours une petite prédominance de la force de saisissement glacial (A) sur la force d'emballlement inflammé (B). Ainsi, on comprend que :

- la force (A) de neutralisation glacée se tient, en bas, derrière la *déviaton vers la gauche-Yin* qu'elle produit, par prédominance, en la substance vitale. Cette déviation est à l'origine de la perversion du goût..., *sauf pour l'eau-Yin*. Néanmoins, si la perception de la *qualité* de l'eau n'est

pas modifiée, la perception de sa *quantité (de la quantité désirée)*, elle, est déviée, dans le sens gauche bien sûr, dans le sens d'un besoin exagéré et de fait Aconit a grand besoin de beaucoup d'eau.

Ailleurs, la langue recouverte d'un enduit blanc et l'engourdissement des lèvres reflètent l'intumescence ou la prise en masse (A) de la substance vitale.

- la force (B) d'emballement inflammé, se tient, en haut, dans une bouche sèche, des gencives chaudes et enflammées, les dents-Yang très sensibles au froid avec extension-étirement des douleurs à toute la mâchoire etc.

## Pharynx

*La gorge d'Aconit est rouge et sèche, contractée, avec des sensations d'engourdissement, de picotements, de douleurs brûlantes, élançantes. Les amygdales sont gonflées et sèches et à leur niveau la muqueuse est également très rouge.*

Aconit est le remède des angines qui surviennent soudain la nuit chez des sujets pléthoriques, congestifs, qui ont été exposés à un vent froid et sec. La malade se réveille brusquement, ne pouvant plus avaler ni respirer; la gorge est enflée, les amygdales sont hypertrophiées; la muqueuse pharyngée est rouge foncée, la douleur, en avalant est intense, comparable à une brûlure; la fièvre est élevée; enfin il est agité et anxieux.

*L'angine Aconit allie de façon aussi soudaine que démonstrative, l'agrippement glacial de la force (A) (engourdissement, gonflements, contractions...) et les élancements fougueux de la force (B) (rougeurs, brûlures, agitations ...) en la substance vitale. N'insistons pas.*

## Estomac

*Aconit a une soif inextinguible et il veut de l'eau froide; tout lui paraît amer; il n'y a que l'eau qu'il trouve bonne, et l'eau froide.*

*Perte de l'appétit; anorexie.*

*Nausées, vomissements accompagnés d'une grande angoisse, de chaleur, d'agitation, de beaucoup de soif, d'une transpiration profuse et d'augmentation des mictions. Vomissements bilieux ou muqueux ou de sang rouge vif.*

*Sensation de pression au niveau de l'estomac avec dyspnée ou brûlure remontant le long de l'oesophage.*

*Dénichons les deux secteurs du génie :*

- la force (A) de neutralisation glaciale est dans le fait que le sujet Aconit éprouve le besoin de beaucoup boire et de ne rien manger. Toujours les extrêmes. Notons cette façon particulière de poser le génie à l'envers, le sujet Aconit napellus montre beaucoup d'emballement (B) sous forme de beaucoup de transpirations, un grand besoin de boire et d'uriner

(force-Yin "remplissement-évacuation" en bas) lorsqu'il est tenu, *saisi* (A) par une angoisse en haut.

- la force (B) d'emballlement enflammé se manifeste par des nausées, des vomissements, avec chaleur et agitation (force-Yang "étirement-évacuation" en haut). Les vomissements Aconit sont sévères, à l'image de son génie extrémiste.

La sensation de *saisissement* dans une poche-Yin gastrique (enflée en rave) avec *l'étirement* le long de la tige-Yang oesophagienne résume à elle seule toute la plante et tout le génie.

## Abdomen et selles

Tandis que les troubles dyspeptiques d'Aconit sont peu importants et en tout cas sans grandes caractéristiques très nettes, le ventre est plus touché.

Il est *chaud, tendu, tympanisé* ; il est surtout *très sensible au toucher*, difficilement palpable. *Il y a de violentes douleurs spontanées, aiguës, lancinantes, brûlantes, principalement au niveau de l'ombilic, et survenant surtout après une exposition à un froid sec. Coliques qui ne sont soulagées par aucune position.*

Hémorroïdes saignantes avec rougeur et tuméfaction.

Selles liquides, aqueuses, fréquentes, semblables à des épinards hachés, avec besoins urgents et ténésme. Diarrhée ô avec fièvre, agitation, insomnie; l'enfant jette des cris perçants et n'est soulagé par aucune position. Diarrhée apparaissant ordinairement en été, après avoir fait un abus de boissons très froides, ou après l'arrêt brusque d'une transpiration abondante; ou en automne, quand des nuits froides succèdent à des journées chaudes.

Le ventre dessine les contours d'une racine renflée en rave, lieu des forces Yin prépondérantes, il est donc normal, chez Aconit, qu'il soit un centre de souffrance préférentiel. Avec néanmoins toujours les deux pans du génie :

- la force (A) de neutralisation glaciale et le saisissement en un ballonnement immobile, le ventre tendu, impalpable, tympanique.

- la force (B) d'emballlement inflammé et les sensations de déchirement dedans (dans les intestins), les élancements d'une extrême violence.

Notons que, extrême pour extrême, ces douleurs, localisées à l'ombilic, rappellent à la fois *la racine-mère*, de laquelle, le nourrisson s'est détachée et, pour le végétal, le *point d'émergence* d'une hampe qui s'élancera au ciel.

Précisons que dans les périodes où alternent des "extrêmes" chaud et froid, un saisissement glacial violent (A) ou un arrêt intempestif des écoulements (A) déclenche, aussitôt, l'agitation réflexe (B) : des selles s'élancent, fougueses à travers des intestins étirés à l'extrême.

## Appareil urinaire

Rétention d'urine avec douleurs rénales, agitation, après une exposition au froid, ou après un traumatisme. Urine rare, chaude, rouge, douloureuse avec agitation et anxiété, dans une inflammation aiguë; brûlure dans l'urètre avec anxiété au début de la miction.

Parfois, après une application de forceps, le nouveau-né n'urine pas, crie, est agité : Aconit rend service dans ce cas.

Les deux termes du génie sont toujours présents :

- la force (A) de neutralisation glaciale se trouve derrière la rétention d'urine après un coup de froid, la miction retenue et rare.

- la force (B) d'emballement inflammé se trouve derrière les élancements douloureux, l'agitation, les brûlures et l'anxiété.

Les anciens homéopathes, souvent bien avisés, ont recommandé Aconit lorsque l'application de forceps (eux-mêmes saisissement métallique glacial) entraîne une rétention d'urine avec cris et agitation. D'ailleurs, une naissance avec forceps est un véritable traumatisme, elle est vécue comme une descente aux enfers, elle entraîne, chez le nouveau né, une peur atroce, justiciable d'Aconit à ce seul titre. Mais le meilleur traitement à donner au nourrisson après un accouchement aux forceps reste Phytolacca (voir génie de ce remède).

## Appareil génital

### Masculins

Érections et émissions fréquentes; douleurs brisantes dans les testicules qui sont gonflés et durs. Orchite survenant brusquement chez des sujets pléthoriques, et s'accompagnant de la fièvre, de l'agitation et de la peur anxieuse du remède.

Nous n'échapperons pas à l'image de la tige et des boules. La "tige" s'étire, s'ébranle en haut (force B), les "boules" s'indurent, se figent en bas (force A).

### Féminins

Vagin sec, rouge, sensible.

Ovaires congestionnés et douloureux. Métrite avec douleurs très aiguës.

Règles trop abondantes, trop prolongées; quelquefois courtes ou remplacées par des épistaxis chez des femmes vigoureuses, pléthoriques, très sensibles. Avant les règles, rougeur et congestion de la face, pouls plein, accéléré; humeur inégale, tantôt gaie, tantôt triste. Pendant les règles, douleurs congestives; quelquefois véritables coliques menstruelles forçant la malade à se plier en deux; bouffées de chaleur avec anxiété. Après les règles, leucorrhée abondante, jaune, visqueuse, sanguinolente.

Aménorrhée subite, à la suite d'une frayeur, d'une colère, d'une émotion vive quelconque, même une joie; ou après une exposition à un froid vif et sec, chez une femme pléthorique.

Crainte de la mort, une agitation anxieuse pendant la grossesse ; elle a peur que son accouchement ne marche pas, qu'un accident mortel ne survienne alors.



Hémorragie après l'accouchement, d'un sang rouge brillant, abondante, avec agitation anxieuse et crainte de la mort.

Les organes féminins "ronds" sont plutôt le siège de congestions violentes, d'agrippements intenses (force A); les organes féminins "tubulaires" sont plutôt le siège d'élançements, d'étirement soudains (force B). Mais les uns comme les autres contiennent l'autre part du génie, exemple : utérus *congestif* avec *élançements* très aigus.

Les règles de *volumineuses* et *étirées* dans le temps, peuvent étaler le génie différemment, par exemple l'articuler entre le haut et le bas : ainsi, quand elles sont rares ou totalement absentes en bas (force A), un étirement réflexe maximum se manifeste en haut sous forme d'épistaxis (force B). Au cours du cycle, juste *avant la concentration maximale des menstrues*, l'autre contrepartie étire et secoue, à l'autre bout, la substance vitale : *la face devient écarlate, la circulation s'agite, s'affole*. Bien sûr, l'humeur passe par des extrêmes. Enfin, lorsque l'étirement en haut atteint son paroxysme (force B), le raidissement réciproque atteint aussi son maximum et oblige la malade à se plier en bas (force B).

Chez une pléthorique sanguine, quelque soit la cause de l'agrippement de sa substance vitale, sous réserve que ce saisissement soit subit et violent comme par exemple une colère, un coup de froid, une émotion vive, une joie intense ou un accouchement imminent (force A), aussitôt la dame en question se sent envahie, soulevée, emportée par une panique atroce (force B).

## **Appareil respiratoire**

### **Nez**

*Coryza* avec beaucoup d'éternuements, après une exposition à l'air froid et sec. Généralement dans la nuit qui suit cette exposition il y a une grande sécheresse du nez avec de nombreux éternuements et peu ou très peu d'écoulement aqueux; tout cela s'accompagne de frisson suivi de fièvre, avec peau sèche, agitation, de douleur à la racine du nez, de sensation de brûlure dans la gorge. Le coryza d'Aconit est le type du coryza aigu au tout début.

Epistaxis congestive de sang rouge brillant.

La force (A) de neutralisation glacial se tient derrière le coup de froid violent et brusque, les frissons

La force (B) d'emballement inflammé se tient derrière les élançements secs (éternuements sans écoulement), la fièvre, l'agitation, les sensations d'étirement sensitivo-moteurs avec des brûlures en haut à la racine du nez.

### **Larynx**

Laryngite aiguë: le larynx est très sensible au toucher ainsi qu'à l'air inspiré ; douleurs et spasmes aggravés par l'inspiration.

*Toux croupale; croup survenant brusquement chez un enfant pléthorique ayant pris froid dans la journée.* La toux apparaît dans le premier sommeil, de 9 à 11 heures, avant minuit ; elle est rauque, violente, et presque immédiatement suffocante; l'enfant agité, excité, anxieux, porte ses mains à la gorge parce qu'il étouffe.

Le saisissement froid (A) des parties O.R.L. a pour conséquence directe, là comme partout ailleurs, de provoquer une agitation vive (B) (ici locale sous forme de spasmes) et d'être aggravé par toutes les modalités (pression, toucher, inspiration) qui symbolisent ou renforcent la contrepartie "agrippement vers le bas".

La toux, mécanisme de défense des "rondeurs" pulmonaires par un processus "d'étirement" des bronches vers le haut (force B), atteint son maximum dans la première partie de la nuit, quand s'ajoute à la contrepartie "saisissement glacial en bas" (force A), la tombée du jour jusqu'à minuit (j'ai déjà parlé de l'importance de l'horaire de minuit).

## Bronches et poumons

*Aconit convient à tous les états inflammatoires des bronches et des poumons, aux états congestifs survenant brusquement, avec des manifestations violentes, chez des sujets pléthoriques, sanguins, vigoureux et forts.*

*Douleurs aiguës, lancinantes, brûlantes, forçant le malade à se coucher sur le dos, après exposition à un vent froid et sec, avec dyspnée et angoisse. Le malade ne peut se coucher sur le côté, surtout sur le côté douloureux parce qu'alors la douleur augmente. Le point d'élection d'Aconit est la moitié supérieure du poumon gauche.*

*Toux généralement sèche et brève, sifflante, croupale, aggravée le soir, surtout avant minuit, pire par les vents froids et secs, par les courants d'air, en buvant, en fumant; rien ne semble l'améliorer. Elle s'accompagne de dyspnée, de douleurs aiguës, de fièvre, d'angoisse et d'agitation.*

*Hémoptysie de sang rouge brillant, clair, quelquefois abondante, avec fièvre, anxiété et peur; Aconit répond à l'hémoptysie congestive du début de la tuberculose, premier indice d'une localisation pulmonaire, survenant à l'occasion d'un coup de froid; bien entendu, la fièvre caractéristique et surtout la peur angoissante de la mort prochaine, accompagnent l'agitation d'Aconit.*

Nouvelle façon remarquable d'inscrire le génie, le malade est obligé de s'abattre à plat-dos en bas (force A de neutralisation glaciale) lorsque les étirements en haut (force B d'emballement inflammé) distendent trop fort la substance vitale. Dans ces moments, s'il prend appui sur le côté douloureux, il ajoute à la force (A) "rétraction en bas" ce qui a pour effet de relancer le territoire (B) "étirement en haut".

Le point électif de l'action d'Aconit est à la fois près des sommets pour marquer l'étirement vertical. Il est aussi à gauche pour marquer la rétraction-Yin qui se fait vers le bas-gauche. La toux profonde et tirillante

possède toutes les caractéristiques extrêmes et toutes les modalités d'aggravations déjà vues.

Faite de sang rutilant (à l'inverse des caillots sombres, le sang brillant est un sang immédiat qui n'a pas séjourné dans les poumons), l'hémoptisie soudaine d'Aconit exprime un décollement très vif des forces ignées (B) en réponse à un affermissement soudain des forces glaciales (A), à l'occasion d'un coup de froid.

## Appareil circulatoire

*Les troubles circulatoires d'Aconit sont importants. Il y a d'abord des troubles vasomoteurs qui sont marqués et qui se traduisent par des bouffées de chaleur dans tout le corps, une sensation de chaleur brûlante ou de froid de glace. Quand le malade s'assied dans son lit, la face qui était rouge pendant qu'il était couché, congestionnée, devient alors d'une pâleur mortelle, avec tendance à la syncope. Un autre symptôme est que le malade peut présenter une joue rouge et une joue pâle (Chamomilla).*

*Le pouls plein, dur, tendu, bondissant, quelquefois intermittent.*

*Palpitations brusques et violentes, s'accompagnant d'agitation, d'anxiété, et de peur de la mort. Sensation de pesanteur douloureuse dans la région précordiale avec irradiation dans le bras gauche, engourdissement et fourmillements. Aconit est un bon remède dans l'endocardite et l'aortite au début, quand les signes que présente le malade s'accompagnent de dyspnée intense, avec anxiété, angoisse, agitation et peur de la mort. D'autre part, on remarque assez fréquemment chez les surmenés nerveux ou les mondaines névrosées des crises d'anxiété ou des crises d'angoisse indéfinissable s'accompagnant de palpitations et qui disparaissent sous l'action d'Aconit.*

Voyons les deux secteurs du génie :

- pour la force (A) de neutralisation glaciale, il y a le *froid de glace*.

- pour la force (B) d'emballement inflammé, il y a l'agitation circulatoire dans ces tubulures effilées que sont les vaisseaux sanguins, le bouillonnement intérieur des forces élançantes, les bouffées de chaleur et des sensations de brûlures par tout le corps. Cependant, malgré cette prééminence des forces remuantes dans un *territoire circulatoire (B)* de prédilection, la contrepartie *paralysante (A)* n'est pas en reste, elle ne tarde pas à étaler son *froid de glace*, ci dessus mentionné.

*Notons aussi les deux contreparties dans ces symptômes : quand le malade est couché, sa face tire au rouge; quand il se relève, sa face se fige dans une pâleur syncopale. Le pouls est à la fois tendu, bondissant et dur, saisi, arrêté par intermittence.*

Sans prétendre guérir des lésions cardiaques sévères (surtout quand elles sont anciennes) Aconit n'en demeure pas moins un excellent remède d'urgence. Il est très utile dans les suites d'anxiétés subites, dans les crises d'angoisses avec palpitations chez les névrosées, mondaines ou pas. Il est très efficace dans les crises d'angor qui arborent son génie : crises faites localement d'un *saisissement (A)* précordial brusque avec *agitation* (palpitations) et régionalement d'un "élançement" (B)

(*fourmillements*) dans le bras gauche avec *engourdissement*. La peur de la mort, l'agitation, l'angoisse, omniprésentes, chez Aconit, ne nécessitent pas de commentaires.

## Dos et extrémités

Raideur de la nuque, douleurs aiguës dans le dos, survenant brusquement après avoir pris froid, accompagnées d'une sensation de fourmillement le long de la colonne vertébrale, comme si, à ce niveau, des insectes se promenaient sur la peau.

Aconit est un remède de choix pour les névralgies à frigore qui surviennent brusquement et frappent surtout les personnes congestives et pléthoriques. Les douleurs sont aiguës, très intenses dès le début, s'accompagnant de fourmillements et d'engourdissement. Si l'inflammation prédomine, il y a une sensation de chaleur; si la névralgie seule existe, il y a une sensation de froid : pieds froids comme de la glace, mains et pieds froids ou, plus souvent, mains chaudes et pieds froids.

Aconit est utile dans la *période de début de la sciatique*, quand celle-ci survient à la suite d'une exposition intempesive à l'air froid et sec. Les douleurs qui sont arrivées brusquement, sont aiguës, intolérables, déchirantes; elles s'accompagnent de l'agitation extrême du remède et de son angoisse caractéristique; il s'y joint des sensations de fourmillements, de picotements, d'engourdissement ou bien les douleurs alternent avec ces symptômes. Enfin elle sont pires la nuit, surtout vers minuit, et sont aggravées par le mouvement, tandis que le malade est un peu soulagé en étant assis.

Inflammation aiguë rhumatismale des articulations, au début, principalement du côté gauche; les douleurs sont aiguës, déchirantes, avec rougeur et tuméfaction des parties malades; grande sensibilité au contact et aggravation la nuit, avec agitation anxieuse; l'étiologie a frigore a bien entendu une grande valeur pour le choix du remède. Le cou, les épaules et les reins sont spécialement affectés.

Convulsions pendant la dentition; l'enfant ronge ses poings et pousse des cris perçants; la figure est rouge, bien que parfois on puisse avoir une joue rouge et l'autre pâle comme dans Chamomilla. La peau est sèche, brûlante et il y a une fièvre élevée.

Pour la force (A) de neutralisation glaciale, le *saisissement froid* siège, bien sûr, *en arrière et en haut* près de la nuque; pour la force (B) d'emballement inflammé *l'étirement court* le long de la colonne vertébrale mais il est *ralenti sous forme de fourmillements et d'engourdissements*; les extrêmes, incluses les unes dans les autres, se combattent partout.

Parfois telle force domine, parfois c'est la force opposée : exemple, les névralgies. Si l'étirement domine, la sensation de chaleur est accusée ; si le saisissement froid domine, la sensation de glace est accusée ; si elles sont équivalentes, alors la chaleur prend son territoire en haut (mains chaudes) et le froid prend son territoire en bas (pieds froids).

Les symptômes de la sciatique et des inflammations rhumatismales sont une réplique exacte des symptômes de la névralgie à frigore. Inutile de nous y *appesantir*, ce serait *étirer* notre texte pour rien.

La localisation préférentielle au cou, aux épaules et au rachis lombaire (les reins) dessine une croix à quatre points d'attache, deux verticaux et deux horizontaux. Ces points d'ancrage expriment tout le génie d'Aconit. Ils disent la lutte sans merci que se livrent les forces d'étirement et les forces d'horizontalisation.

Tandis que ses dents-Yang, de force (B) *s'étirent* dans les alvéoles et percent à l'image d'un germe végétal, des convulsions s'abattent sur l'enfant, le *cerclent*, le *maintiennent* dans des contractions-rétractions de force (A) épuisantes.

## Peau

La peau est le siège de formications plus ou moins généralisées.  
D'autre part, elle est sèche, brûlante, rouge, chaude, gonflée, luisante.  
Elle peut aussi être le siège d'un rash semblable à celui de la rougeole.  
Enfin les parties couvertes se couvrent d'une transpiration abondante.

Dans les parties découvertes (elles symbolisent la tige sortie de terre) la peau est chaude, parcourue de formications, *distendue* par des rash écarlates (force B). Dans les parties couvertes (elles symbolisent la racine sous terre) la peau se couvre, *s'élargit d'une épaisseur d'eau* et "s'évase" (force A).

Autre antinomie qui inverse chaque contrepartie dans l'autre, les surfaces découvertes sont à la fois *gonflées* (force A), d'une luisance *sèche* (force B) à l'extérieur et quasi *immobile* (force A) tandis que les régions couvertes sont à la fois *étirées dedans* (force B) par les déperditions d'eau, *imbibées* (force A) à l'extérieur et *animées de mouvements* (force B) puisqu'elles déplacent des volumes d'eau.

## Fièvre

La fièvre d'Aconit est typique; elle est surtout marquée le soir et vers minuit. Elle présente dans ses trois phases les caractéristiques suivantes : *Frissons allant des extrémités vers la poitrine et la tête*; ils sont aggravés par le moindre mouvement. *Chaleur sèche*; la peau est rouge, chaude, brûlante, mais sèche; la face est rouge, mais pâlit quand le malade s'assied sur son lit; il a une soif intense pour de grandes quantités d'eau; enfin il y a une extrême agitation avec une grande angoisse et une peur toute particulière de la mort; le malade, impossible à calmer, est hors de lui, se jette de tous côtés en éprouvant des douleurs angoissantes. *Sueurs sur les parties couvertes seulement*; le malade doit se couvrir *dès qu'elles commencent*; *dès que la transpiration s'installe franchement, l'indication d'Aconit cesse*.

Les fièvres Aconit étalent les réciprocitys extrêmement paradoxales de ce paradoxal génie : l'étirement-Yang vers le haut (force B) est figuré par l'extrême inverse, par le parcours des frissons-Yin (force A). Le saisissement froid (force A) , outre l'aggravation par le mouvement, est représenté par une peau figée, tendue, brûlante et écarlate (force B). Le "soulèvement" (B) des sueurs entraîne un geste immédiat de "rabattement" (A) des couvertures, les "mouvements" (B) d'eau sont ainsi "retenus" (A), etc.

## Conclusion

Le génie d'Aconit traduit une situation extrême, il exprime le combat dantesque que se livrent des forces qui poussent à une mort imminente et des forces qui hissent à une "ultime" survie. Les contreparties, éperdues de ténacité, tirent jusqu'à l'extrême limite de leur capacité; elles se combattent sans qu'aucune ne cède et jusqu'à ce que se réalise cet extraordinaire compromis : au bénéfice des forces létales en bas, une intensité prédominante; au bénéfice des forces réactives en haut, une deuxième vie. Aconit semble se dire : "je concède que mes forces de mort sont plus fortes mais je sens que mes forces de transfiguration vitale sont plus déterminées". La plante elle-même n'est que l'enveloppe extérieure de ce fabuleux compromis. D'abord, la plante contient des substances toxiques qui tuent mais aussi des substances médicinales qui redonnent la vie. Ensuite, en bas dans la terre, si la première racine meurt effectivement, la deuxième racine (émanée de la souche primitive) régénère, l'an suivant, toute la belle plante (déviation dans le temps, déviation *extrême* pour un végétal). Enfin, en haut dans le ciel, au niveau de la fleur aux couleurs de transfiguration, si des nectaires s'atrophient effectivement, deux nectaires latéraux s'appliquent sous le pétale supérieur et se courbent, *en un début de spirale*, pour accueillir la tête et la trompe du bourdon visiteur"<sup>1</sup>, l'Aconit ajoute ainsi une boucle d'existence entre règne végétal, en bas, et règne animal, en haut.

Finissons. Aconitum Napellus, "relique" de l'âge glaciaire selon l'expression de Wilhelm Pelikan, porte dans ses entrailles toutes les marques d'une mise à mort en ces temps de glace jadis, mais aussi, il arbore ce dont il est fier et qu'il dresse très haut dans le ciel : son triomphe des forces de mort et de froid. Est-ce un hasard si l'homéopathie trouve dans cette plante, un remède remarquable (une sorte de résurrection) pour les suites de coups de froid et pour les suites de peur de mort?

## Application clinique

### Premier cas aigu : la peur de Monique

Parce qu'elle a très peur de l'électrochoc prévu par le cardiologue, Monique tient à corriger son arythmie par homéopathie. L'arythmie a commencé après une intervention, il y a un an. Monique était dans la salle de réveil. Arrive son chirurgien. Il lui annonce qu'elle est débarrassée de son cancer thyroïdien, la glande, lui dit-il, a été entièrement enlevée. Stupeur de Monique, elle ne savait pas qu'elle était atteinte de cancer : «je suis

---

<sup>1</sup> Wilhelm PELIKAN : Ibid. - page 234



devenue livide avec la sensation que je me vidais de mon sang, que je basculais en arrière, que je disparaissais, je sentais que toute ma vie défilait devant moi et que j'allais mourir... ». Le chirurgien, s'apercevant de sa bévée, la rassure mais le mal est fait : quelques heures après, Monique installe des arythmies irrégulières traitées par Cordarone (non supporté) et Sintron.

Au moment où je la vois, elle ne prend que le Sintron, elle a des palpitations anarchiques et son pouls est imprenable «je ne le supporte pas que mon cœur batte n'importe comment». Bien sûr Aconit est le remède. Même, à l'aide du Kent, Aconit est évident (palpitation suite de frayeur, page 1055 ; impression de mourir, page 52). Donné en 7 CH, 20 jr/mois pendant 3 mois, le remède a totalement aboli les arythmies. Ne reste plus qu'à convaincre le cardiologue d'arrêter le Sintron, devenu inutile.

Au plan de l'empreinte Aconit, la force (A) de neutralisation est bien sûr dans la peur glaçante et la force (B) d'emballement, dans les palpitations anarchiques.

### **Deuxième cas chronique : la peur de Valérie**

Valérie 43 ans, vivait dans le Var avec ses parents. Il y a 2 ans, voulant se séparer d'une mère possessive et d'un père distant, elle est venue rejoindre son ami près de Grenoble. Elle le regrette amèrement. Pour de multiples raisons. A la fois climatiques, professionnelles, sociales et affectives. Et aussi parce qu'elle a découvert qu'elle n'est pas éprise de son ami. Elle attend une mutation dans le Var, pour "respirer l'iode du littoral" mais c'est impossible actuellement, elle est très anxieuse, très fatiguée, très craintive pour son avenir. Elle est triste, ne sort pas de chez elle, toujours en retrait, apeurée, sans plaisir et sans envie. Elle a perdu l'appétit, le goût et l'odorat, elle a toujours froid au corps avec aussi une sensation d'air froid à la tête, l'impression que les cheveux se dressent sur la tête, elle a tout le temps la bouche pâteuse, des points douloureux à l'hémithorax gauche, des brûlures partout à la surface de la peau, des picotements irritants dans les narines, des jambes pesantes, des sensations de boules dans les articulations, la sensation que tout son corps va s'écrouler, des selles molles, etc. Surtout, elle a peur, tout le temps peur, elle se réveille la nuit avec peur, elle est angoissée le jour avec peur, toujours la peur l'accompagne, la peur de mourir, d'étouffer, de ne plus pouvoir respirer.

Bien sûr cet état de peur indique Aconit (qu'on trouve facilement en modalisant, dans le Kent, quelques signes comme par exemple cheveux hérissés (page 154), sensation d'air froid sur la tête, (page 247), peur d'étouffer (page 82) la nuit). Mais, rien dans la vie actuelle de Valérie n'explique une telle frayeur. Certes, elle a quitté le nid parental, elle est

insécurisée affectivement, elle a du mal à s'adapter loin de ses repères mais de là, à vivre dans un tel état de panique, il y a une marge. J'aborde alors ses antécédents et après plus long informé, le lien avec les peurs s'établit. Je l'indique en quelques mots : les parents de Valérie, pieds noirs, ont tout perdu en Algérie, un drame autrefois vécu avec terreurs et douleurs, un drame aujourd'hui encore présent sous forme de méfiance généralisée, de crainte omniprésente, de peur du voisin, de l'avenir, de l'inconnu. Sous forme de recommandations quotidiennes à Valérie : «méfies toi, ne parles pas aux autres, éloignes toi de tous, rentres vite à la maison, etc.». La peur vécue, la peur transmise, la peur enracinée.

Ainsi, tout devient clair, Valérie trempée depuis l'enfance dans un bain de frayeur, restitue cette hantise, précisément lorsqu'elle est exposée loin du domicile parental, sous forme de neutralisation glacée (A), et d'agitation bouillante (B). La neutralisation glacée apparaît, certes atténuée par le temps qui passe, derrière, entre autres, les craintes paralysantes, le froid corporel, les boules dans les articles du mouvement. L'agitation bouillante, atténuée aussi, se trouve derrière les réveils angoissants, les sensations de brûlures partout, les points douloureux ici et là.

Comment traiter? Devant un tel état chronique de mise en alerte et de peur, sachant que l'empreinte de la peur est solidement enracinée, considérant qu'il ne faut pas aggraver la patiente par une prescription d'emblée en hautes dilutions, j'ai donné Aconit napellus en 9 CH (avec son remède de fond Phosphorus, avec le remède de la déception amoureuse Phosphoric acid...) pendant 20 jours par mois pendant trois mois avec l'idée de monter très progressivement dans la dilution. L'amélioration aidant, j'en suis actuellement à la 15 CH des mêmes remèdes à la satisfaction de la malade.